Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 130 (2004)
Heft: 20: Alémaniques

Artikel: Trois façons d'habiter au vert
Autor: Hohler, Anna / Della Casa, Francesco
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-99346

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Anna Hohler et Francesco Della Casa

Trois façons d'**habiter au vert**

ARCHITECTURE

Suite du pèlerinage : avant de rejoindre Bâle et les logements collectifs des bureaux Miller & Maranta et Morger & Degelo, nous nous arrêtons en Suisse centrale. Plus précisément à Sarnen, la mal nommée capitale du canton Obwald (avec 9000 habitants), où Beda Dillier a réalisé avec doigté un immeuble situé en plein cœur du village.

Deux vieilles dames éprises du célèbre « Sarner Jesuskind » ont récemment déménagé dans le canton d'Obwald, afin de vivre au plus près de leur Enfant adoré : une sculpture en bois du XIVe siècle, objet de pèlerinage qui repose au couvent Sankt Andreas, à Sarnen. Arrivées dans le village pour une raison visiblement liée à leur attachement à des valeurs traditionnelles, elles ont toutefois choisi un logement contemporain et peu conventionnel : l'un des six appartements du nouvel immeuble d'habitation de Beda Dillier. Ces dames concilient ainsi à elles seules les deux visages de la commune, imprégnée d'Histoire mais ancrée dans le présent, qui se découvre encerclée de montagnes mais garde l'horizon large. Bref, Sarnen est beaucoup moins coincé que l'on pourrait croire[1].

Toujours est-il que le projet de logements collectifs du bureau Dillier n'a pas passé comme une lettre à la poste. Trois conservateurs cantonaux s'y sont cassé les dents, les discussions ont été longues mais positives. Les difficultés étaient dues en grande partie à l'emplacement délicat de la parcelle à construire : un pré à moutons, situé au cœur du village. En face, l'Hôtel de Ville, plusieurs fois centenaire, jette un coup d'œil sceptique. Dans le dos pèse l'ombre du Landenberg, où s'est tenu la dernière Landsgemeinde du canton en 1998, et sur la main droite celle de la Tour des Sorcières, ancienne prison convertie en archives cantonales. Mais la patience a porté ses fruits, et en lieu et place des moutons s'élève aujourd'hui un bâtiment de trois étages aux formes simples : une « boîte à chaussures » avec un pavillon en surélévation.

Une architecture qui respire

La Kirchstrasse, rue de l'Eglise, passe au nord et mène sur cinq cents mètres à une basilique baroque et monumentale. A mi-chemin, une maison réalisée en 1997 par le même bureau d'architectes fait figure de grand frère de celle qu'on regarde. Les voitures lui passent devant le nez. Ici, c'est l'in-

[1] De manière générale, monts et vallées de Suisse centrale connaissent souvent aujourd'hui une vie culturelle foisonnante et tout sauf campagnarde. En témoigne, entre autres, le *Kulturmagazin* n° 10, octobre 2004, intitulé « Auf in die Täler » (voir <www.kulturluzern.ch>). Par ailleurs, vient de paraître le premier numéro de *Karton*, nouvelle brochure consacrée à l'architecture de Suisse centrale, simple, informative et sans prétentions : <www.kartonarchitekturzeitschrift.ch>.

1

2

Fig. 1 à 7 : Logements collectifs à Sarnen
Fig. 4 : Détail de façade
(Documents et photos Beda Dillier)

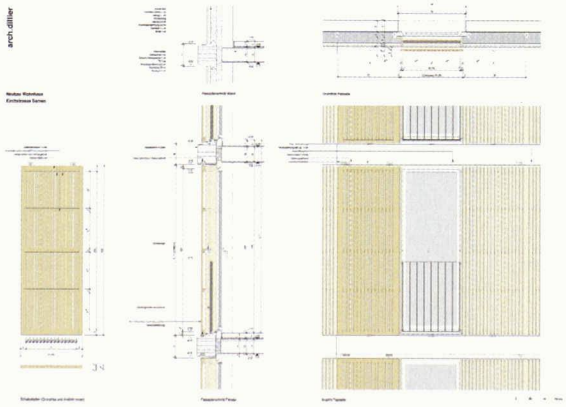
verse : le numéro 1a ne fait pas grand cas de la route. De ce côté se situent la rampe d'accès, les places de parc, l'entrée. La façade semble close, seule la cage d'escalier bénéficie d'une large ouverture. De minces fentes ou portes-fenêtres, deux de chaque côté de l'entrée, sont taillées dans le bâtiment comme pour lui fournir de l'air. Celui-ci respire, tourne le dos au visiteur. Pas surprenant, car de l'autre côté coule une rivière tranquille, transparente : la Sarner Aa. Le bâtiment la regarde, est posé presque au bord, seuls un filtre d'arbres léger et rafraîchissant ainsi que deux plates-bandes de fougères le séparent du cours d'eau. Ici tout est ouvert, tout est au vert, sur la longueur de la façade s'étendent à chaque étage des loggias larges.

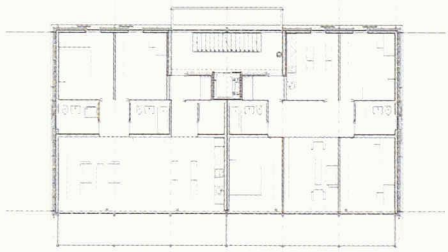
Ces terrasses sont orientées sud-est. La végétation, l'eau et le soleil déterminent l'ensemble de la construction, qui fait penser à des bains bâtis les pieds dans l'eau. Le bois est omniprésent, la façade rythmée par des éléments de 85 cm de large : fenêtres, panneaux de sapin à claire-voie fixes ou coulissants. Même largeur sans exception : chaque élément réunit une quinzaine de lattes de 4 cm de large. Les interstices sont minces et le bois, prétraité et d'une teinte gris mat, a l'air doux, élégant.

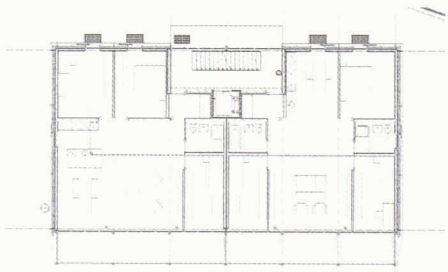
A l'intérieur, fenêtre ouverte et panneau fermé, on est abrité sans pour autant se sentir coupé du dehors : l'air circule, les bruits rentrent, on se souvient du sud, des cabines de bain construites juste au-dessus de l'eau. Même sensation à l'aide d'autres moyens sur les terrasses qui, avec une largeur de deux mètres pour une longueur de dix, sont des espaces habitables à elles seules. Ici, ce sont les rideaux qui rappellent les bains : tissus lourds, résistants, qui se déploient en plusieurs pans sur le côté et sur toute la longueur. De toute évidence, l'intérieur et l'extérieur jouent ici un jeu complexe mais transparent. Impossible de se cacher derrière des stores (il n'y en a pas), panneaux de bois et rideaux suffisent pour

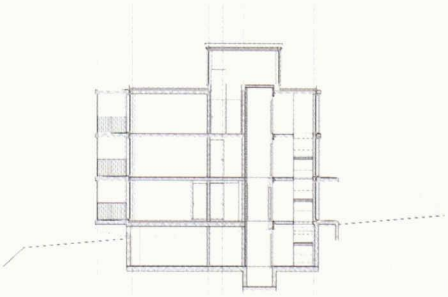
Beda Dillier est né à Zurich en 1966. Il a grandi à Sarnen, avant de s'inscrire à l'ETHZ en 1986. Il obtient son diplôme d'architecte en 1993, chez le professeur Campi. Par ailleurs bon corniste - il joue aujourd'hui encore dans plusieurs ensembles -, il se décide toutefois contre une carrière de musicien professionnel pour se lancer dans des recherches sur l'urbanisme et les logements pour ouvriers de 1870 à 1945. Il rejoint le bureau d'architecture de son père Paul Dillier en 1994, et le dirige depuis 1996. Ses projets les plus remarqués, outre les deux maisons de logements à la Kirchstrasse de Sarnen, sont des édifices de bureaux à Sarnen et à Kägiswil (avec Mani Thür) ainsi que la mise en scène de la « Swissarena » au Musée des Transports de Lucerne, en collaboration avec le bureau Steiner Sarnen Schweiz. Pour la réalisation de la maison à la Kirchstrasse 1a, Beda Dillier a pu compter sur la collaboration de Roger Durrer (chef de projet), Hans Küchler (chef de chantier) et Stefan Koepfli (paysagiste).

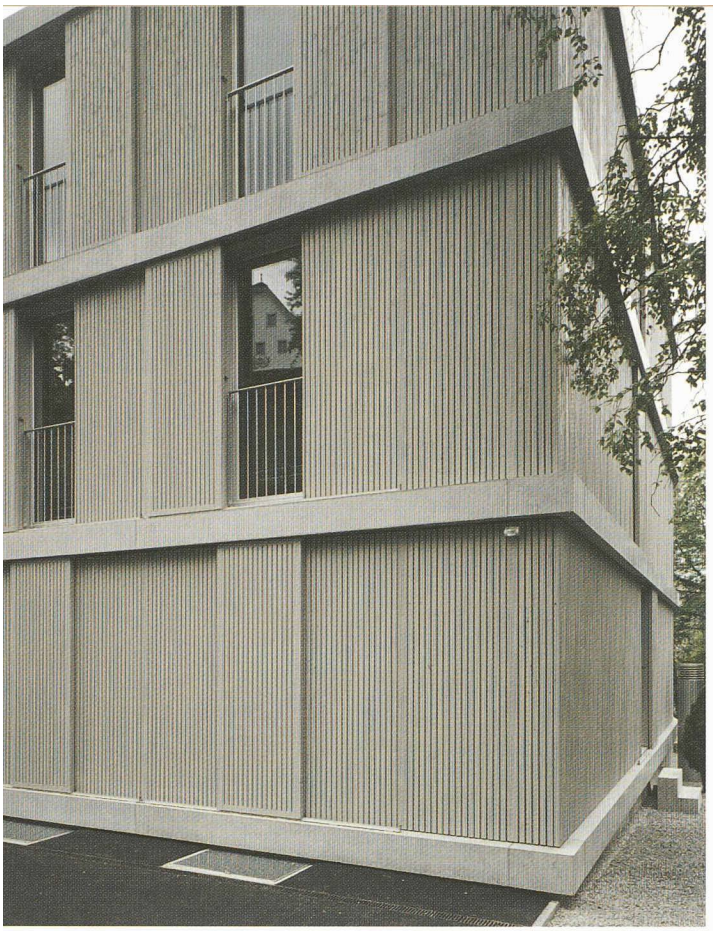
3


4




5


6



7

s'abriter. D'ailleurs, les arbres puis le cours d'eau protègent à leur tour de regards intrusifs. Ceux qui vivent ici bénéficient d'un rapport privilégié à la nature environnante.

Sarnen, décidément, respire un air novateur tout à fait inattendu. Inattendu pour les visiteurs romands, bien entendu, car les Alémaniques se souviennent qu'il y a quarante ans déjà, la capitale obwaldienne faisait parler d'elle suite à la construction de la nouvelle église collégiale des architectes Naef, Studer et Studer, à tort ou à raison mise en parallèle avec celle de Le Corbusier à Ronchamp.

De Sarnen, on se rend à Bâle, où la réflexion sur le logement collectif ponctue le tissu urbain d'une multitude de références exemplaires, du Freidorf d'Hannes Meyer à l'immeuble Hammerstrasse de Diener & Diener, en passant par la cité Eglisee WOBA.

10

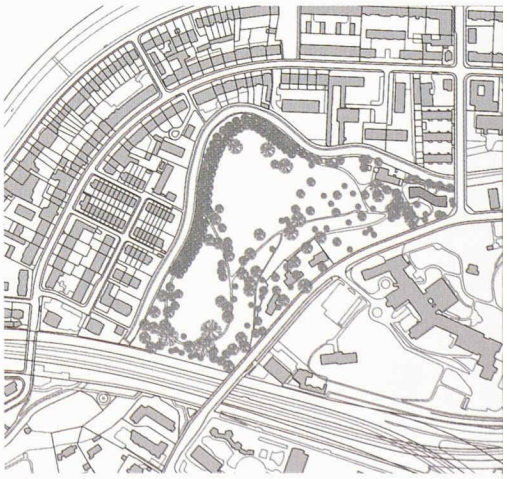


Fig. 8 et 9 : La résidence « Parkhaus Zossen », réalisée en 1935 par Otto Senn
Fig. 10 à 15 : Immeuble Schwarzpark à Bâle
Fig. 14 : Vue d'ensemble (Photo Ruedi Walti)
Fig. 15 : Le socle
(Sauf mention, documents Miller Maranta, photos FDC)

L'arbre bâti

La réalisation du projet de l'immeuble Schwarzpark résulte d'un concours lancé en 2001, dont les architectes Miller & Maranta, associés à l'ingénieur Jürg Conzett, ont remporté le premier prix. Situé à l'angle entre la Gellertstrasse et la Redingstrasse, le long de la rivière St-Alban-Teich, l'immeuble occupe l'extrémité sud d'un parc qui marque, en contrebas, la limite vers l'est du quartier d'habitation de la Gellertstrasse. Il voisine un édifice classé et une allée d'arbres centenaires.

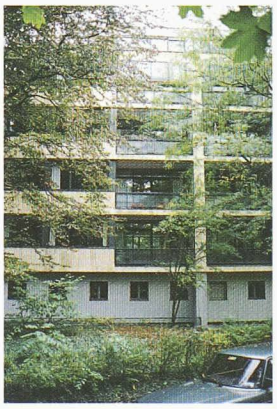
Le projet fait référence à la résidence « Parkhaus Zossen », St-Alban-Anlage 37, réalisée en 1935 par Otto Senn (fig. 8 et 9), pour le rapport de proximité avec de grands arbres et pour l'inflexion qu'il imprime au corps du bâtiment. Cette solution permet d'octroyer aux appartements situés dans la partie centrale du plan une orientation nord-ouest/sud-est, ceux situés aux extrémités bénéficiant d'une orientation ouest/sud/est, respectivement ouest/nord/est.

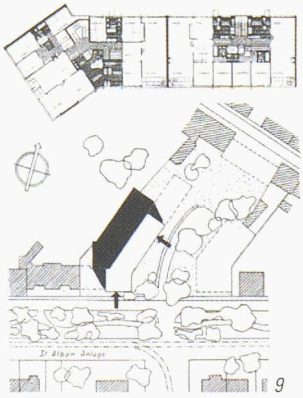
Le thème de l'arbre est interprété par de multiples variations. Dans son rapport au sol, d'abord, qui donne un ancrage subtil au bâtiment. Le socle est taillé en retrait par pans obliques, avec une inclinaison qui varie sur tout son pourtour. Les appartements sont organisés selon une typologie rayonnante, adossés aux deux noyaux de circulation verticale. Ceux-ci, développés sur un pentagone irrégulier, sont conçus par analogie avec un tronc creux : lumière prise en toiture parcourant toute la hauteur des huit étages, béton brut lasuré. Sur les façades et les espaces intérieurs communs, une couleur brun mat recouvre uniformément chaque matériau.

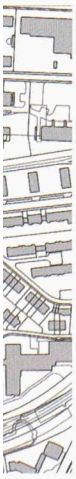
Quintus Miller, né en 1961 à Aarau, a obtenu son diplôme d'architecte en 1987 à l'ETHZ. Assistant de projet à l'EPFL et à l'ETHZ entre 1990 et 1994, il fut professeur invité à l'EPFL en 2000-2001.

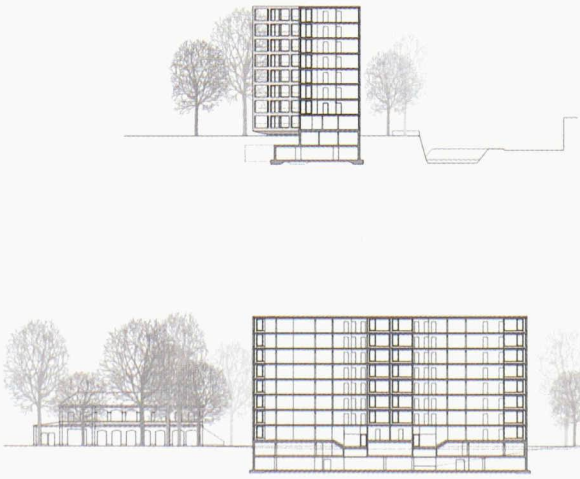
En 1994, il travaille à Bâle en collaboration avec Paola Maranta, née en 1959 à Coire. Celle-ci a obtenu son diplôme d'architecte en 1986 à l'ETHZ, et un MBA en 1990 à l'IMD de Lausanne. Elle fut conseillère d'entreprise chez Mc Kinsey & Co. de 1991 à 1994 à Zürich et professeure invitée à l'EPFL en 2000-2001.

Le bureau Miller Maranta a notamment réalisé, en collaboration avec l'ingénieur Jürg Conzett, l'école Volta à Bâle (2000), la halle de marché de la Färberplatz à Aarau (2001) et la villa Garbald à Castagnena (2004).


8


9


11


12

13

14

15

La façade porteuse complète l'idée de l'arborescence structurelle. Baies vitrées, terrasses extérieures et lamelles inclinées concourent à simuler le jeu de transparences, filtres et reflets d'une frondaison. Le bâtiment peut ainsi être « lu » comme un double houppier englobant presque jusqu'à terre deux fûts creux.

L'immeuble entretient avec le parc une relation conceptuelle, sans rapport apparent avec l'édifice voisin, un bâtiment classé qui abritait les dépendances.

16

Fig. 16 à 21 : Immeuble St-Alban-Ring à Bâle
(Documents Morger & Degelo, photos FDC)

Mobile/immobile

On remonte le quartier Gellert pour atteindre le St-Alban-Ring, où se situe l'immeuble réalisé en 2002 par les architectes Meinrad Morger et Heinrich Degelo, à la suite d'un concours gagné en 1999. Accolé à un groupe de deux bâtiments, il se présente comme une barre prolongeant la limite du quartier bourgeois, entre un parc et deux importantes voies de circulation, l'autoroute et la ligne de chemin de fer internationale.

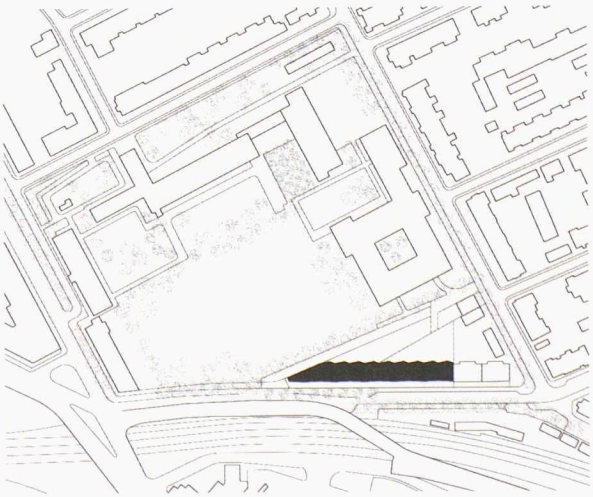
Les deux faces de la barre sont plissées en accordéon. Côté trafic, cette fronce abrite un espace de séparation phonique et thermique. Plus anguleuse côté parc, elle est engendrée par l'alignement des grands balcons pentagonaux. Cette forme urbaine très marquée évoque une référence curieuse, celle d'une architecture du bord de mer, comme un rêve d'ailleurs pour riverains de l'autoroute. Elle peut également être interprétée comme la formalisation du rythme sonore des boggies passant sur les jointures des rails, ou du passage régulier des véhicules sur la voie rapide, en cohérence avec sa fonction d'isolation phonique. La tête du bâtiment évoque pour sa part une étrave de paquebot, fichée dans l'angle formé par une allée de platanes et la rue de St-Alban-Ring, comme s'il s'était échoué là après la disparition d'une mer fictive, ou d'un beau lac.

Meinrad Morger, né à Appenzell en 1957, a fait un apprentissage de dessinateur en bâtiment, complété par une formation au technicum de Winterthur et comme auditeur libre à l'EPFZ, chez les professeurs E. Studer et D. Schneebli. Il fut professeur invité à l'EPFL en 1998, à l'EPFZ entre 1998 et 2000. En 1988, il a fondé son propre bureau en association avec Heinrich Degelo, né en 1957, qui, après un apprentissage en menuiserie d'intérieur, a suivi une formation d'architecte d'intérieur et conception de produit à la Schule für Gestaltung de Bâle. Entre 1984 et 1986, il fut collaborateur du bureau Herzog & de Meuron.

Morger & Degelo ont notamment réalisé l'agrandissement de l'école Dreirosen-Klybeck à Bâle (1996), les bâtiments normalisés pour la technique ferroviaire des CFF (1996-2001), le musée des beaux-arts du Liechtenstein à Vaduz (2000) et la tour de la foire de Bâle (2003), en collaboration avec Daniele Marques.

17

18



19

20

21

L'orientation nord/sud de la barre, en soi peu favorable, est ici encore compliquée par le fait que la « belle vue » est au nord, la nuisance au sud. Un noyau de service sépare clairement l'espace-nuit de l'espace-jour, disposé en baïonnette. Les noyaux de circulation verticale sont organisés de manière asymétrique dans chacune des tranches, de manière à distribuer un quatre pièces et un cinq pièces sur chaque étage. Un plus grand appartement est situé sur l'étrave, la proximité de l'allée offrant l'occasion d'accrocher un long tableau de feuillage dans le salon, hommage au film « Blow-up » d'Antonioni.

Anna Hohler et Francesco Della Casa